

de semblables tentatives. Il était en outre certain, qu'il n'avait pas transmis à ses officiers la défense qu'avait envoyée Wallenstein d'obéir à aucun ordre de la Cour.

On ne pouvait lui reprocher que sa dernière lettre à Terzka et son mémoire sur la Silésie.

A première vue, la lettre adressée à Terzka le 23 février 1634, semblait être un aveu de sa participation aux plans de trahison de Wallenstein ; mais si on l'examine avec soin, si on compare surtout ce que Schaffgotsch y raconte avec ce qu'il fit réellement, on trouve des inexactitudes qui ne peuvent avoir été que volontaires. Ainsi, par exemple, il écrivait que Breslau et la Silésie feraient tout ce que l'on voudrait, et il savait parfaitement que les Silésiens ne donneraient pas un denier pour soutenir Wallenstein. Il écrivait que le commandant de Glatz était dévoué au généralisme, et il n'ignorait pas qu'il était au contraire très tiède. Il annonçait qu'il venait de faire occuper Neiss et Troppau par ses soldats, et il occupait déjà ces places avant la réunion de Pilsen sans avoir rien fait depuis. Il promettait de s'emparer de certains points, et il ne faisait rien pour les occuper. Il exprimait le désir que les Saxons réunissent leurs troupes aux siennes afin d'attaquer les levées de cavaliers hongrois faites par l'empereur, et les troupes saxonnes n'auraient pas pu l'aider à attaquer les levées hongroises puisqu'elles ne possédaient point de cavalerie. Au fond, Schaffgotsch trompait Wallenstein ; il voulait lui faire croire qu'il exécutait ses ordres alors qu'il n'en était rien ; et s'il agissait ainsi, c'était pour ménager à la fois l'empereur et son généralisme.

On attribuait encore plus d'importance à son mémoire sur la Silésie. Schaffgotsch y parlait surtout des mesures à prendre pour mettre les troupes impériales en quartiers